



RICHARD LEUBENBERGER

NEUCHÂTEL

Produits conçus de A à Z aux Artisanales de Noël

La cinquième édition des Artisanales de Noël s'ouvre samedi à Neuchâtel, place du Port. Du 5 au 13 décembre, 150 exposants présenteront les produits qu'ils ont créés de A à Z. Le marché fera la part belle aux métiers en voie de disparition: sellier, ferblantier, tisserand, etc. Entrée 5 fr. Gratuit dès 19h. /vgi

LITTORAL

L'adoption expliquée aux parents

Référence mondiale en matière d'adoption, le professeur canadien Jean-François Chicoine a animé une table ronde à Neuchâtel. L'occasion d'expliquer les enjeux d'une telle démarche.

FLORENCE VEYA

«L'adoption est une parentalité, pas un acte humanitaire», insiste Nicole Binggeli. Mère de trois adolescents adoptés, cette habitante de Cortaillod préside, depuis six ans, l'association Adoptons-nous.

Dernièrement, elle a organisé, à Neuchâtel, une table ronde en partenariat avec Médecins du monde (MdM). A cette occasion, le pédiatre canadien Jean-François Chicoine, «véritable référence mondiale en matière d'adoption», comme le relève

Nicole Binggeli, a fait le déplacement de Montréal.

«Tous les enfants adoptés sont blessés, mais pas forcément traumatisés. J'ai beaucoup aimé cette phrase du professeur Chicoine.» Cette habitante de Cressier a assisté à la table ronde. Elle poursuit: «Partant de ce principe, il s'agit de dépister où sont les déficits chez son enfant pour les combler au plus vite, puisque, comme le dit aussi le professeur Chicoine, nous sommes à la fois parent et soignant de la blessure.»

Parents de deux filles biologiques, Laure Persoz et son époux ont adopté Maxine, une petite Rwandaise, cet été. A son sens, «il est très important de souligner que les parents adoptifs ne sont pas responsables de la brisure de leur enfant. Certains médecins ou autres thérapeutes peinent à le comprendre et mettent le problème sur le dos des parents.»

«Tous les enfants adoptés sont blessés, mais pas forcément



COMPlicité Etablir une relation basée sur la confiance et l'amour. Tel est l'enjeu pour les parents adoptants, comme ici Laure Persoz et sa petite Maxine.

(DAVID MARCHON)

Laure Persoz s'étonne, du reste, de n'avoir vu aucun pédiatre assister à cette table ronde.

Pourtant, selon le professeur canadien, 50% des enfants adoptés pourront se construire correctement, tandis que le 50% restant conservera des séquelles. Parmi ces derniers, 10% souffriront de graves troubles de l'attachement et 40% d'un déficit d'attachement engendrant des troubles du comportement. Raison pour laquelle, assure Nicole Binggeli, «les parents adoptants ont besoin d'être guidés

fant, quel que soit son âge, de régresser, d'être bercé, de recevoir le biberon, de reconstituer ces passages qu'il n'a pas vécus et qui le sécurisent. Des connaissances également de la manière dont il faut parler de ses racines à un enfant adopté.

«Bien plus que la culture ou la géographie de son pays natal, ses racines sont primordiales. Il veut et doit savoir d'où il vient, qui sont ses parents biologiques, quelle est son histoire», explique Jean-François Chicoine.

VAL-DE-RUZ

Dévaler les pistes, même aveugle

A 48 ans, Philippe Matile est un skieur aguerri. Premier entraîneur de Didier Cuche, président du ski-club Chasseral-Dombresson huit années durant et anciennement délégué à la commission technique de Swiss ski, il est devenu il y a quatre ans guide de ski pour aveugles et malvoyants.

«Après avoir entraîné en compétition, j'avais un peu tout vu du ski», explique-t-il. «Mais c'est là que j'ai entendu parler du Groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants (GRSA). J'ai eu envie d'essayer.» Il ne faut que peu de choses, pour effectuer cette formation particulière. Evidemment, une technique de ski excellente, et le souhait «d'aider des gens à qui on ne donne que peu de temps».

A partir de là, Philippe Matile a participé à des cours de sensibilisation, à Lausanne, où l'on s'est efforcé de lui faire ressentir ce que représentait la cécité. «En tant que guide pour aveugle, on n'encadre pas la personne seulement lorsqu'il s'agit de skier», reprend cet habitant de Villiers, au Val-de-Ruz. «Il s'agit de l'encadrer durant toute une journée ou un week-end sur les pistes. On est là aussi bien pour lui décrire le paysage que ce qui se trouve dans son assiette au repas.»

Vous avez peut-être aperçu de ces fameux tandems sur les pistes. Le guide en rouge, qui ne cesse de décrire ce qui se trouve en aval, piste, arbres, autres skieurs,... et, devant lui, un skieur en jaune qui exécute virage après virage les consignes de l'homme en rouge. «On parle de tandem, parce que même si on ne partage pas les mêmes skis, on skie véritablement ensemble», reprend Philippe Matile. «C'est très difficile à mettre en œuvre. Il faut



AVEUGLE Philippe Matile (en rouge) guide Patrick Wuillème. (SP)

côté, l'aveugle ou malvoyant doit faire entièrement confiance à son guide.

«Il y a une forte relation qui se développe dans le tandem. Je skie depuis plusieurs années avec un aveugle de la Jonchère, Patrick Wuillème. Avec de l'habitude et de la pratique, on skie vraiment très vite, et aussi bien que n'importe qui. On peut se permettre d'aller dans les Alpes, de faire des pistes difficiles et il n'y a pas de problème.»

L'ennui principal que constate le GRSA est l'intérêt ponctuel des guides. «Il y a des gens que l'expérience intéresse et qui se lancent», souligne Philippe Matile. «Mais cela ne dure généralement pas très longtemps. C'est un gros investissement à fournir et les gens se limitent souvent à une ou deux saisons comme guides. C'est dommage, parce qu'à mon avis, plus on guide, plus on a de plaisir. Au début c'est très dur et effrayant, mais Patrick (réf: Wuillème) est devenu un vrai copain. Quand nous allons skier, nous y prenons beaucoup de plaisir.»

Ainsi, le ski club Chasseral-Dombresson accueille aveugles et malvoyants. «Nous sommes deux membres du club à avoir suivi cette formation. C'est un plaisir de partager nos expériences